



Babel
Littératures plurielles

30 | 2014
Paysages méditerranéens – Correspondances
poétiques

D'une rive à l'autre, littérature et pratiques culturelles : la virginité dans les romans de Leïla Marouane

Hanna Ayadi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/babel/3990>
DOI : 10.4000/babel.3990
ISSN : 2263-4746

Éditeur

Université du Sud Toulon-Var

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014
Pagination : 293-302
ISSN : 1277-7897

Référence électronique

Hanna Ayadi, « D'une rive à l'autre, littérature et pratiques culturelles : la virginité dans les romans de Leïla Marouane », *Babel* [En ligne], 30 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 24 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/babel/3990> ; DOI : 10.4000/babel.3990

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.



Babel. Littératures plurielles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

D'une rive à l'autre, littérature et pratiques culturelles : la virginité dans les romans de Leïla Marouane

Hanna Ayadi

Introduction

- 1 Les pratiques culturelles et les traditions constituent le socle de l'identité d'un peuple ou d'une ethnie et définissent, dans tous les cas, l'appartenance d'un individu à un groupe social. Ces pratiques sont diverses et concernent tous les domaines de la vie sociale : de l'utilisation d'un dialecte à l'habillement, en passant par les spécificités culinaires mais aussi les croyances ancestrales.
- 2 Le bassin méditerranéen, de par sa situation géographique, est, depuis toujours, au centre des échanges culturels entre Orient et Occident, Nord et Sud, et offre un formidable espace de partage entre les pays qui constituent son pourtour.
- 3 Je vais m'intéresser ici plus spécifiquement aux pratiques ancestrales liées à la conservation de la virginité d'une jeune fille. Comme souvent, ces pratiques sont le fruit d'un mélange entre religion et superstition. Le TLFi¹ propose plusieurs définitions du terme « superstition », parmi lesquelles : « Croyance religieuse irrationnelle, attachement inconsidéré aux doctrines et prescriptions qui sont du domaine du sacré », ou encore : « Croyance irrationnelle à l'influence, au pouvoir de certaines choses, de certains faits, à la valeur heureuse ou funeste de certains signes ». À l'entrée « religion », nous trouvons : « Rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réalité supérieure, tendant à se concrétiser sous la forme de systèmes de dogmes ou de croyances, de pratiques rituelles et morales ».
- 4 Ces définitions montrent bien l'importance de la subjectivité dans l'appréhension de l'une et de l'autre de ces formes de croyance. D'où la difficulté pour certaines pratiques ancestrales d'évoluer et de trouver un sens dans la société moderne. Dans quelle mesure

la littérature participe-t-elle d'une remise en question de certaines pratiques ancestrales autour du bassin méditerranéen ? Et quels sont les enjeux de la mise en mots de ces pratiques ?

- 5 Il s'agira dans une première partie de faire le point sur les différents us et coutumes liés à la virginité dans les pays du Maghreb, puis je mettrai ces pratiques en perspective avec le discours littéraire de la romancière franco-algérienne Leïla Marouane, en m'appuyant notamment sur le roman *La jeune fille et la mère*, et j'essayerai de montrer comment la littérature peut jouer un rôle dans la rupture d'avec l'héritage culturel. Enfin, je tenterai de conclure brièvement, en mettant en évidence le rôle du matriarcat dans la perpétuation de l'idéologie machiste que véhiculent certaines de ces pratiques.

Us et coutumes : la virginité dans les pays du Maghreb

- 6 Il faut rappeler, tout d'abord, que le Coran ne fait pas mention, à proprement parler, de la virginité des époux, ou de la nécessité pour eux d'en apporter la preuve. Cependant, les nombreuses interprétations des *hadith* (paroles et actes rapportés du prophète Mahomet, et qui constituent les lois de la Sunna), ont contribué à cristalliser la virginité – féminine en particulier –, et ont donné lieu à de nombreux rituels autour de celle-ci.
- 7 Dans un article intitulé « Manières de dire et de faire la jeune fille vierge en Méditerranée »², Ibtissem Ben Dridi dresse un bilan des pratiques liées à la virginité de la jeune fille, sur lequel je m'appuierai dans cette première partie pour dresser un état des lieux de la situation actuelle.
- 8 L'importance et la symbolique des mots, tout d'abord, constitue l'essentiel de la sacralisation de la virginité. En Tunisie par exemple, le terme de *sbïa* signifie « celle qui garde son hymen » et désigne la jeune fille vierge. À l'inverse, celle qui a perdu cet hymen est désignée par les termes *m'fasdâ* ou *m'kasrâ*, qui évoquent quelque chose d'abîmé, de cassé, et qui peuvent s'appliquer aussi bien à une jeune femme qu'à un objet.
- 9 Le choix des mots pose donc, dès le départ, le problème de la place des femmes au sein de la communauté et de ses limites. L'idée de « cassure » est directement liée à un rituel maghrébin appelé *tasfih*, terme qui fait référence à la ferrure des sabots des chevaux, rituel de clôture de la virginité qui n'a rien de religieux mais est plutôt lié à la magie et au profane. N'ayant rien d'obligatoire, il peut être décidé, par exemple, en fonction de la beauté de la jeune fille. Si celle-ci est susceptible d'attirer la convoitise des jeunes hommes, son entourage féminin peut décider de le pratiquer. Il s'opère en deux phases. La première se pratique avant l'apparition des menstruations et consiste à « fermer » la sexualité de la fillette, qui prononce alors la formule « magique » : « je suis un mur, et le fils d'autrui est un fil ». Par ces paroles, elle devient impénétrable et tout homme s'approchant d'elle impuissant. La seconde phase consiste à « rouvrir » sa sexualité, en pratiquant le rituel inverse : la jeune fille prononce la phrase inverse à sept reprises : « Je suis un fil, le fils d'autrui est un mur ». La jeune vierge est alors prête pour sa nuit de noces. Il existe quantité d'autres rituels liés à la virginité, comme par exemple le drap nuptial taché de sang donné en cadeau à la famille du mari après la nuit de noces, et qui traduit bien l'importance sociale et la notion d'honneur collectif que revêt la virginité. Mais, pour la plupart, ces rites sont des déclinaisons de celui du *tasfih*.
- 10 D'autres traditions, notamment dans le domaine du vêtement, offrent une fonction symbolique liée à la virginité et, plus largement, au ventre de la femme. Comme le

rappelle Tatiana Benfoughal dans un article intitulé « Symboliques de la ceinture féminine dans les représentations slaves et maghrébines »³ :

En Méditerranée, la ceinture constitue un support privilégié des représentations traditionnelles du ventre féminin et de ses différentes parties (pubis, vagin, hymen, utérus). Le choix de la ceinture comme métaphore symbolique du ventre s'explique par le fait qu'elle entoure celui-ci et que, une fois mise, elle figure deux symboles fondamentaux de protection « magique » : le cercle et le nœud.

- 11 Le port de la ceinture reste, par exemple, encore aujourd'hui, obligatoire pour les jeunes filles après l'apparition des règles, dans certaines régions rurales du Maghreb. Elle constitue une barrière à la fois physique et « magique ».
- 12 La symbolique se poursuit jusqu'au mariage, et même après. Le fiancé offre lui aussi une ceinture à sa future épouse, un cadeau symbolique qui accompagne la jeune fille jusqu'à son arrivée dans la maison de son futur mari. Puis elle est nouée, d'après un autre rituel, autour de la jeune femme le cinquième ou le septième jour après la nuit de noces. Au Maroc, il existe une expression qui fait directement référence à cette pratique : « prix du dénouement de la ceinture », il s'agit d'une petite somme d'argent que le fiancé donne à la jeune fille juste avant la consommation du mariage.
- 13 Plus tard, elle joue un rôle tout aussi symbolique dans la fécondité et l'enfantement.

Littérature et échanges culturels : le cas de Leïla Marouane

- 14 Le point commun de toutes ces pratiques est le lien étroit qui continue d'exister entre l'intérêt, l'honneur de la communauté et le corps féminin. La ceinture, le cadenas, sont autant de matérialisations de la nécessité d'emprisonner le corps de la femme pour le bien de la communauté.
- 15 Leïla Marouane fait la démonstration des limites de ces pratiques dans l'un de ses romans, *La jeune fille et la mère* (2005). La richesse de cette œuvre tient au fait que la romancière est Franco-algérienne et vit en France depuis son exil d'Algérie en 1990, après qu'elle a été victime d'une grave agression à cause d'articles féministes qu'elle écrivait alors dans la presse algérienne. Ses écrits traduisent donc un fort engagement pour la condition des femmes. Dans ce roman en particulier, elle dénonce la sacralisation de la virginité qui mène une mère à des comportements abusifs et violents. Comment Leïla Marouane fait-elle de ce roman un espace de réflexion et de remise en question de la cristallisation de la virginité dans les sociétés du Maghreb et, plus particulièrement, en Algérie ? Dès les premières pages, le ton est donné, la jeune fille, qui se prénomme Djamila, rapporte au lecteur le discours de sa mère :

Tu la perds (ma mère usait d'un vocabulaire cru, un vocabulaire propre aux hommes, appris à leur contact, quand elle s'habillait et guerroyait comme eux, mais elle ne prononçait jamais le mot virginité), tu la perds, poursuivait-elle, et c'est la fin de nous, c'est la fin de tout, tu la perds, et ton père nous jette dans le désert, tu la perds et tes frères et sœurs seront des orphelins à la merci des vampires...
- Tu la perds et je t'égorge de mes propres mains, finissait-elle dans un grognement qui contrastait avec la beauté de ses traits⁴.

- 16 L'impossibilité pour la mère de prononcer le mot « virginité » constitue une première transgression littéraire. La romancière met en mots ce qui apparaît comme indicible car trop honteux. Elle choisit de montrer ostensiblement ce qui doit être caché. De plus, le

discours maternel est intéressant de par les multiples références qu'il fait aux figures masculines de la famille : le père, les frères. Très vite, le lecteur se rend compte que la virginité féminine est avant tout une affaire d'hommes. Et cette idée court tout au long du roman. Il y a ici une vision métonymique de la jeune fille. Son identité est ramenée à son hymen. Son destin, ainsi que celui de toute sa famille, sont définis par rapport à sa préservation. L'aspect culpabilisant d'un tel discours n'est plus à souligner. Le corps de la jeune fille ne lui appartient pas mais est confisqué au profit d'intérêts plus importants touchant sa famille et le cercle social dans lequel elle évolue. Djamila se trouve donc dépossédée de sa plus profonde intimité.

- 17 Mais Leïla Marouane ne s'arrête pas là. À l'aide d'un vocabulaire très cru, elle décrit les premières expériences sexuelles de la jeune femme (expériences qui ne remettent pas en cause sa virginité). L'écriture devient une arme à double tranchant. En premier lieu, parce que, outil de dénonciation, elle permet de mettre en lumière et de diffuser, au-delà de l'Algérie, sa terre natale, des pratiques ancestrales qui remettent en cause l'intégrité des femmes et leur liberté de disposer de leur corps. Mais surtout parce que la romancière choisit de montrer ce qu'il est interdit de montrer et d'exprimer. L'aspect transgressif d'une telle démarche apparaît comme libérateur, et cette libération se trouve en quelque sorte verbalisée dans le texte grâce à une syntaxe effrénée, un style presque oral, un registre langagier souvent familier. Le lecteur sent une volonté de tout dire, tout écrire, sans forcément passer par la reconstruction du discours.
- 18 « L'examen d'honneur » est le leitmotiv du récit. Régulièrement, la mère ausculte le vagin de sa fille, pratique courante encore dans certaines régions du Maghreb. Leïla Marouane entraîne le lecteur jusqu'au bout de la loupote qui sert à l'examen, dans une volonté acharnée de donner à voir, au sens premier du terme, mais surtout au sens métaphorique. La littérature fait éclater les carcans, elle peut s'immiscer dans les recoins de l'ineffable et de l'immontrable :
- Mais s'il arrivait que je veuille me dérober à l'inspection du fond de mon vagin, qu'elle auscultait munie d'une loupote à piles, à la recherche de la fameuse membrane, pratique qui m'humiliait, qui me mortifiait, à laquelle je ne m'étais jamais habituée – c'est peut-être pour ça, me dira-t-on, que mes premiers poils pubiens ont poussé blancs, et le sont restés, blancs comme neige, une barbe de père Noël en verdirait de jalousie – ma mère hurlait (...)⁵.
- 19 Ici, la plume acerbe et ironique de la romancière frappe de plein fouet la tradition, et met en évidence le besoin de désacraliser encore une fois la virginité, par l'écriture, par l'humour et le cynisme aussi.

La perpétuation de l'idéologie machiste par le matriarcat

- 20 Selon Benaouda Lebdaï, journaliste à *El Watan*, avec ce roman « Leïla Marouane réussit le tour de force de montrer comment la femme défend l'idéologie machiste à son insu. Elle devient son propre ennemi »⁶.
- 21 Le personnage de la mère est important dans ce roman, car il concentre toute la symbolique matriarcale et met en relief la hiérarchie des rôles qui s'opère sur le plan familial. La mère vit dans la crainte du père et de ses réactions. De ce fait, elle perpétue, sans en avoir conscience, une pratique ancestrale qui maintient sa fille sous le joug paternel. Selon Yvonne Knibiehler, ces coutumes assurent « solidement l'identité et la

dignité du sexe faible en même temps qu'elles lui réservent une petite part d'autonomie »⁷. La main de la mère devient la main du père et sa figure se substitue à celle de l'autorité paternelle.

- 22 Ce personnage est très éloigné du stéréotype maternel bienveillant que l'on peut rencontrer dans la littérature française – pensons aux œuvres d'Albert Cohen ou de Marcel Pagnol – cependant, il pourrait être rapproché de la Folcoche d'Hervé Bazin, une référence d'ailleurs présente dans le roman et formulée par le père lui-même.
- 23 Pourtant, ce lien ne peut être fait que du point de vue des manifestations physiques – la violence de ces deux mères –, pas de celui des raisons qui poussent à une telle violence. Car Leïla Marouane sème le trouble. On est loin de la violence gratuite et perverse de la mère de Brasse-Bouillon et le lecteur pressent rapidement la complexité du personnage de la mère de Djamila. Malgré les insultes qui pleuvent à partir du moment où la mère émet des doutes sur la virginité de sa fille (elle a, en effet, été surprise avec l'ébéniste du village dans une situation équivoque) : « chegfet boul » (craquelure de pisse), « petite larve », « chienne en chaleur », une ambivalence et une ambiguïté latentes se font sentir dans les actes de violence de la mère. Ce qui amène, peu à peu, Djamila et le lecteur à se demander si ces actes sont dirigés contre elle ou destinés à la défigurer afin de la sauver d'un mariage arrangé rapidement par son père pour éviter le scandale, et lui permettre de terminer ses études.
- 24 La violence deviendrait alors un passeport pour la liberté et la figure de la mère s'en trouverait grandie. Elle va même jusqu'à raser la tête de sa fille, ce qui est significatif de cette ambiguïté. Le lecteur a le choix entre deux interprétations : la confiscation volontaire du symbole féminin de la chevelure dans le but de gommer tous les attributs de la beauté de Djamila et d'en dégoûter son fiancé, ou le châtement des traîtres, comme en temps de guerre (châtiment que la mère a bien connu) pour la punir de sa trahison supposée, c'est-à-dire d'avoir perdu sa virginité.
- 25 Jusqu'à la fin du roman, les violences ne cessent de s'amplifier, jusqu'à atteindre leur paroxysme dans une scène de flagellation quasi christique qui s'étend sur toute une journée et fait de Djamila une figure de martyr. Jusqu'au coup de théâtre final, la mère fait comprendre à sa fille, entre délire et conscience (elle plonge peu à peu dans la folie), que depuis le début toutes ces tortures visaient à tromper l'ennemi et à lui faire gagner sa liberté :
- Je ne peux pas te détacher complètement. Pas pour l'instant, nous sommes épiées. Mais j'ai mis mes plans à exécution, j'ai réussi à contacter des camarades, mes camarades de lutte, tu sais, je les ai informés des manigances du malotru, bientôt tu pourras partir d'ici (...)⁸.
- 26 Pour conclure, il apparaît, à la lecture des romans de Leïla Marouane, et plus particulièrement de *La jeune fille et la mère*, que sa position de Méditerranéenne des deux rives permet à l'écrivaine d'utiliser la littérature comme un moyen de diffusion, de réflexion et d'échanges entre les cultures, en ayant, néanmoins, le recul nécessaire et une connaissance parfaite des pratiques culturelles et de leurs conséquences pour échapper aux affres des stéréotypes et des jugements hâtifs.

BIBLIOGRAPHIE

BEN DRIDI Ibtissem, « Manières de dire et de faire la jeune fille vierge en Méditerranée », in D. Chevallier, M. Bozon, M. Perrot *et al.* (dir.), *Au bazar du genre, Féminin/ masculin en Méditerranée*, Paris, Éditions Textuel, 2013.

BENFOUGHAL Tatiana, « Symboliques de la ceinture féminine dans les représentations slaves et maghrébines », in D. Chevallier, M. Bozon, M. Perrot *et al.* (dir.), *Au bazar du genre, Féminin/ masculin en Méditerranée*, Paris, Éditions Textuel, 2013.

KNIBIEHLER Yvonne, *La Virginité féminine, mythes, fantasmes, émancipation*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2012.

LEBDAÏ Benaouda, « Leïla Marouane, du côté de la condition féminine », *El Watan*, 10 mars 2005.

MAROUANE Leïla, *La jeune fille et la mère*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

NOTES

1. *Trésor de la Langue française* informatisé.
 2. Ibtissem Ben Dridi, « Manières de dire et de faire la jeune fille vierge en Méditerranée », in Denis Chevallier, Michel Bozon, Michelle Perrot *et al.* (dir.), *Au bazar du genre, Féminin/ masculin en Méditerranée*, Paris, Éditions Textuel, 2013.
 3. Tatiana Benfoughal, « Symboliques de la ceinture féminine dans les représentations slaves et maghrébines », in Denis Chevallier, Michel Bozon, Michelle Perrot *et al.* (dir.), *Au bazar du genre, Féminin/ masculin en Méditerranée, op. cit.*, p. 58.
 4. Leïla Marouane, *La jeune fille et la mère*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, pp. 39-40.
 5. *Ibid.* p. 41.
 6. Benaouda Lebdaï, « Leïla Marouane, du côté de la condition féminine », *El Watan*, 10 mars 2005.
 7. Yvonne Knibiehler, *La Virginité féminine, mythes, fantasmes, émancipation*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2012, p. 82.
 8. *Ibid.* p. 169-170.
-

RÉSUMÉS

Les pratiques culturelles et les traditions constituent le socle de l'identité d'un peuple ou d'une ethnie. Ces pratiques sont diverses et concernent tous les domaines de la vie sociale. Dans cet article, nous nous intéresserons plus particulièrement aux pratiques liées à la conservation de la virginité des jeunes filles dans les pays du Maghreb et à la manière dont elles sont traitées d'un point de vue littéraire dans le roman de Leïla Marouane *La jeune fille et la mère* (2005). Dans quelle mesure la littérature participe-t-elle d'une remise en question de certaines pratiques ancestrales

autour du bassin méditerranéen ? Et quels sont les enjeux de la mise en mots de ces pratiques ? Pour répondre à ces questions, nous ferons tout d'abord un tour d'horizon des différents rites liés à la virginité et à l'importance sociale et familiale qu'ils revêtent, puis nous mettrons ces pratiques en perspective avec le discours littéraire de la romancière franco-algérienne en tentant de montrer quel rôle peut jouer la littérature dans la rupture d'avec un héritage culturel. Enfin, nous traiterons plus particulièrement du rôle du matriarcat dans la perpétuation de l'idéologie machiste que véhiculent certaines de ces pratiques.

Prácticas y tradiciones culturales son la base de la identidad de un pueblo o grupo étnico. Estas prácticas son diversas y abarcan todos los ámbitos de la vida social. En este artículo, nos centraremos más concretamente en las prácticas relacionadas con la conservación de la virginidad de las muchachas en los países del Magreb y la forma en que están tratadas desde un punto de vista literario en la novela Leila Marouane *Chica y la madre* (2005). ¿En qué medida la literatura esta comprometida con algunas prácticas tradicionales de todo el Mediterráneo ? ¿Y cuáles son los desafíos de poner estas prácticas en palabras ? Para responder a estas preguntas, presentaremos en primer lugar una visión general de los diversos rituales asociados con la virginidad y su importancia social y familiar, luego relacionaremos estas prácticas con el discurso literario de novelista franco-argelina tratando así de mostrar cuál papel la literatura puede tener en la ruptura con un patrimonio cultural. En fin, nos centraremos en el papel del matriarcado en la perpetuación de la ideología machista que transmiten algunas de estas prácticas.

INDEX

Mots-clés : matriarcat, pratiques culturelles, virginité

Palabras claves : prácticas culturales, virginidad, tasfih, matriarcado

AUTEUR

HANNA AYADI

Université de Toulon - Laboratoire Babel (EA 2649)